

## PANAÏT ISTRATI SOUS LA LOUPE DE LA SIGOURANTZA<sup>1</sup>

### PANAIT ISTRATI UNDER THE SURVEILLANCE OF SIGOURANTZA

**Dana RADLER**

Académie d'études économiques de Bucarest  
Bucharest University of Economic Studies, Romania

e-mail: [daniela.radler@rei.ase.ro](mailto:daniela.radler@rei.ase.ro)

#### Abstract

From his debut in 1923, Panait Istrati has been referred to as a particular case on the global literary scene. The mixture of his tumultuous biography with honest writing renders a particular type of excitement, coupled with the interest in social issues, which was a dominant of Istrati's works. While engaged in very modest jobs in his hometown port of Braila, he began writing articles in the left media in between 1906-1910, being immediately appreciated for his directness and brightness. His first visit to Paris, for a few months between December 1913 and April 1914 took him closer to the international milieu. Five years later, in 1919, he connected with the Nobel Prize laureate, Romain Rolland. This was the key turning point and inspired him to start writing in French rather than Romanian only. Istrati and Rolland exchanged numerous letters in between 1919 and 1935, the year Istrati died. Rolland became for Istrati a mentor-father figure and launched him on the literary milieu in 1923. This paper complements biographical and literary aspects about Panait Istrati, extracted from the extensive documentary material preserved in the Sigourantza archives. Our contribution will focus on original elements included in the collection. Considering the question regarding the novelty of aspects contained in the collection, I look at several examples about his family, acquaintances and intellectuals who were closer or less close to the writer. Information about the writer's travels, visits by family members or discussions on social, political and literary subjects confirm the coordinates of sincerity, generosity and friendship known to specialists and the general public.

**Keywords:** Sigourantza; socialism; intelligentsia; interpersonal relationships; society.

#### Résumé

Dès ses débuts en 1923, Panait Istrati s'impose comme une figure singulière au sein du champ littéraire international. L'articulation entre une biographie marquée une expérience personnelle tumultueuse et une écriture d'une sincérité rare confère à son œuvre un ardeur particulière, étroitement lié à son intérêt constant pour les questions sociales. Etant employé dans des fonctions modestes à Brăila, sa ville natale, il débute entre 1906 et 1910 dans la presse de gauche, où sa franchise et sa vivacité attirent rapidement l'attention. Son premier séjour à Paris, de décembre 1913 à avril 1914, le met en contact avec les milieux intellectuels internationaux. Cinq ans plus tard, en 1919, sa rencontre avec Romain Rolland, lauréat du prix Nobel de littérature, constitue un tournant décisif qui l'incite à adopter le français comme langue d'écriture principale. De 1919 jusqu'à la mort de Rolland en 1935, les deux entretiennent une correspondance soutenue. Rolland devient pour Istrati une figure paternelle et un mentor, favorisant son intégration dans le monde littéraire à partir de 1923. Dans ce contexte, cet article se donne comme but de compléter les aspects liés à la vie et à l'œuvre de de Panaït Istrati, à partir d'un matériel documentaire conservé dans les archives de la Sigourantza. Ainsi, dans notre contribution, nous nous intéresserons, d'une part, aux éléments inédits qui y apparaissent. D'autre part, nous discuterons les éléments qui

---

<sup>1</sup> Article History: Received: 11.01.2026. Accepted: 22.02.2026. Published: 15.05.2026. No funding was received either for the research presented in the article or for the creation of the article.

caractérisent l'œuvre de Istrati (la sincérité, la générosité et l'amitié) si bien connus par les spécialistes et le grand public. Nous ferons donc part des informations sur les voyages de l'écrivain, les visites des membres de sa famille ou les discussions sur des sujets sociaux, politiques et littéraires c.

**Mots-clefs :** Sigourantza ; socialisme ; intelligentsia ; relations interpersonnelles ; société.

La découverte récente de vastes archives rassemblées pendant vingt ans par le service spécial de renseignement connu sous le nom de Sigourantza (Aparaschivei, 2018) a permis la prise en considération de nouvelles orientations de recherche et d'interprétation de l'œuvre de Panaït Istrati. Publiée en 2024 par les Presses Universitaires de Cluj, la collection comprend au total de 498 feuilles, initialement organisées par thème et, en partie, par ordre chronologique (Radler, Toma, 2024). La présente recherche se propose d'explorer, d'une façon approfondie, les amis, des écrivains et journalistes de divers pays (la Roumanie, la France, la Suisse et l'Union Soviétique), dans la collection élaborée par le Service de la Sigourantza du ministère de l'Intérieur pendant l'entre-deux-guerres. Nous nous concentrerons particulièrement sur certains documents inédits quelques documents inédits (qui constitue, d'ailleurs, notre corpus):

- a) les relations interpersonnelles, tant avec les amis proches de Roumanie et d'autres pays qu'avec les personnes que l'écrivain a rencontrées pour la première fois ;
- b) Panaït Istrati en tant que citoyen confronté à un système bureaucratique de police et d'administration
- c) l'écrivain comme une voix engagée dans la société dont il faisait partie.

La méthode d'analyse que nous envisageons se focalise sur la lecture des documents, afin d'identifier les aspects moins connus qui ressortent de ce corpus hétérogène. Avant de faire part de la manière dont Panaït Istrati présente son point de vue sur la création artistique, il s'avère nécessaire de comprendre les mécanismes de fonctionnement de la police politique, en particulier ceux relatifs aux opérations menées avec persévérance par la Sigourantza pendant deux décennies. À cet égard, l'écrivain exprime son point de vue sur la création artistique, à travers les idées présentées lors de la conférence intitulée « Arts et humanité aujourd'hui » en février 1932 en Autriche et en Allemagne, à l'invitation des associations du Kulturbund<sup>2</sup>. Son discours a été publié pour la première fois dans *La croisade du roumanisme* [The crusade of romanianism], dans le numéro de Pâques 1936, puis dans l'édition *Pour avoir aimé la terre* [For having loved the earth]. Panaït Istrati croyait fermement en l'intellectuel capable d'améliorer la société dans laquelle il vivait, comme le montre la série d'articles dont nous faisons part à titre d'illustration : « Lettre aux lecteurs de Roumanie », [Letter to readers in Romania], *Adevărul literar și artistic* [Literary and Artistic Truth], 13 juillet 1924) ; « Ayons honte du jugement de demain » [Let us be ashamed before the judgment of tomorrow], *Adevărul literar și artistic* [Literary and Artistic Truth], 17 août 1924 ; « Entre nation et humanité » [Between nation and humanity], *Adevărul literar și artistic* [Literary and Artistic Truth], 21 septembre 1924 ; « Entre patrie et humanité » [Between homeland and humanity], *Omul liber* [Free Man], janvier-février 1925 ; « Entre art et libération » [Between art and emancipation], *Facla* [Flame], 4 juin 1925 ; « La Roumanie sanglante » » [Bloody Romania], *Paris-Soir*, 1<sup>er</sup> novembre 1925 ; « Confiance » [Trust], *Europe*, 15 février 1929, p. 184-189 ; « Pour avoir aimé la terre » [For having loved the earth], *Les Nouvelles Littéraires* [Literary News], 22 février 1930 et « Bref appel à l'artiste de demain » [Brief appeal to tomorrow's artist] (Ursulescu, 2005, pp. 36-41). Ces documents offrent un approche précieuse sur l'activité journalistique et l'œuvre de Panaït Istrati. La collection réunit non seulement des articles, et

<sup>2</sup> Deutscher Kulturbund (*Association culturelle allemande*) fut fondé en 1928 en Autriche à l'initiative de Karl Anton Rohan et demeura actif jusqu'en 1933, v. <https://litkult1920er.aau.at/litkult-lexikon/kulturbund/>, consulté 10 juin 2025.

des diverses coupures de presse, mais également des traductions et des copies d'articles publiés dans les journaux de l'époque. S'y ajoutent des traductions et des copies d'articles publiés dans journaux de l'époque. Pour des raisons de clarté du message, nous avons décidé d'inclure des extraits tirés directement des archives, de sorte que les citations apparaissent fréquemment dans le présent ouvrage. La raison de cette décision renvoie au fait que cette collection de documents est encore peu connue à présent.

Dans les ouvrages consacrés à Panaït Istrati, le thème de l'amitié a été abordé par le biais de nombreuses éditions publiées en France, ainsi qu'en Grèce et en Roumanie (Vănoagă, 2023, pp. 333-335). Dans son étude (1976), Alexandru Oprea a analysé certains aspects liés à la participation d'Istrati dans le mouvement ouvrier du début du XXe siècle. La bibliographie substantielle qui est consacrée aux amis d'Istrati et aux personnes qu'il a rencontrées au cours de sa vie, comprend des collections de documents, telles que les séries *Cahiers Panaït Istrati* [Notebooks Panaït Istrati]. Il est à mentionner en particulier les volumes contenant la correspondance entre Istrati et Romain Rolland, celle entre l'écrivain et divers éditeurs des maisons Grasset et Rieder : Adrian Michiel de Jong, Nikos Kazantzakis, Josué Jéhouda, ainsi que celle entretenue avec ses amis proches (les amis Georges et Marthe Ionesco à Paris, Romulus Cioflec en Transilvanie, parmi autres). La partenaire de vie de Kazantzakis, Eleni Samiou-Kazantzaki, qui l'avait accompagné pendant leur voyage à travers l'URSS entre 1928-1929, a consacré à Istrati un volume intitulé *La verdadera tragedia de Panaït Istrati* [The true tragedy of Panaït Istrati] (éditions en espagnol, 1938 ; en français et en roumain, 2013). L'ouvrage *L'existence juive dans l'œuvre de Panaït Istrati* [Jewish life in the works of Panaït Istrati] de David Seidmann (2020) présente des informations précieuses sur la première épouse d'Istrati, Janeta Malthus, ainsi que sur les écrivains Victor Serge en URSS, Isaac Horowitz dans les États-Unis, et Iacob Rosenthal à Bucarest. Il est important de noter dans la biographie et l'œuvre d'Istrati que, si Romain Rolland a été son deuxième mentor après son premier grand ami, l'émigrant russe Mihail Kazanky, beaucoup de ceux qu'Istrati avait rencontré méritent d'être mieux connus. L'écrivain a entretenu des relations durables avec certains d'entre eux, comme l'écrivain roumain Romulus Cioflec, qu'il a rencontré après les événements sanglants de Lupeni de l'été 1929, ou l'écrivain néerlandais Adrian Michiel de Jong. Avec d'autres, les relations ont été interrompues pendant un certain temps, comme ce fut le cas avec Romain Rolland ou Nikos Kazantzakis. Même au sein de son cercle proche, il y eut des ruptures, certaines inévitables, comme la séparation de sa compagne Marie-Louise Baud-Bovy (*Cahiers Panaït Istrati*, 1995 ; *Panaït Istrati en correspondance avec des écrivains étrangers* [Panaït Istrati in correspondence with foreign writers], 1988). Figure marquante de la presse nationale et directeur du journal *Curierul* [The Messenger] dans le port cosmopolite de Brăila, on connaît aujourd'hui peu de choses sur Basil Clony.

Ce qui n'a pas encore pu être analysé en détail, ce sont les aspects des relations personnelles qui se dégagent de ce riche fonds d'archives conservés par la police secrète. Or, le but de la *Sigourantza* n'était pas de mettre en lumière les personnes proches d'Istrati. Et pourtant, celles-ci apparaissent comme un fil secondaire mais visible traversant l'ensemble du corpus documentaire. De plus, les rapports, télégrammes et notes sont rédigés sur un ton sec ou neutre, au mieux, les documents soulignent la fréquence des rencontres, l'attention portée d'une personne à l'autre — autrement dit, la chaleur de la relation.

La note rédigée le 23 septembre 1929, évoque les critiques et les critiques de la presse à l'égard de Panaït Istrati :

Panaït Istrati se présente comme un fort partisan des ouvriers qui souffrent à cause de l'organisation sociale d'aujourd'hui et affirme qu'il soutiendra cette question tout le temps, par écrit, mais seul, isolé, sans être membre d'aucun parti et d'aucun groupe de gauche, qui lui font horreur à cause de leur esprit étroit et des compromis qu'ils acceptent. Ainsi,

il critique le Parti Social-Démocrate Roumain, qui a accepté un compromis avec le gouvernement, ainsi que le gouvernement communiste de la Russie, pays qu'il avait traversé et visité l'année dernière, en l'accusant de tyrannie et de vision étroite. Il fera paraître bientôt un livre portant le titre *VERS L'AUTRE FLAMME* sur ce qu'il avait vu en Russie (Radler, Toma, pp. 288-289).

À partir du 5 octobre 1929, l'écrivain Henri Barbusse avait déclenché une campagne furibonde dans son article paru dans le journal *Monde*, intitulé « Panaït Istrati, agent de la police roumaine » [Panaït Istrati, Agent of Romanian Police] (Barbusse, 1929, p. 2). Cette campagne atteindra son apogée en 1935 et sera invoquée sans arrêt jusqu'à présent comme un argument irréfutable que Panaït Istrati avait collaboré avec cette institution. L'archive ne montre pas clairement la manière dont la Sigourantza utilisait les informations, ni l'influence que Panaït Istrati exerçait dans la société. Les documents indiquent seulement que l'écrivain n'hésitait pas à critiquer modérément ou sévèrement les actions syndicales ou les militants de gauche lorsqu'il observait des dérapages de leur part, ce qui ne l'empêchait pas de réaffirmer sa foi dans les valeurs socialistes.

Quant aux informations inédites concernant les relations de Panaït Istrati avec ses proches ou avec des intellectuels plus ou moins connus de l'époque, il y a des détails suggestifs sur la famille de Panaït Istrati. La note-rapport du 24 août 1929 fournit des informations précieuses sur ses proches :

Comme parents proches dans cette ville, il a son beau-père, à savoir Ilie Zainea, qui est un ouvrier du port, résidant au coin de la rue M. Bravu et de la rue Apolo, et son fils, le tavernier Vasile Zainea ; le vice-président des travailleurs manuels, Cuza Linte, résidant à Brailitza dont la femme est une cousine germaine de Panaït Istrati, il a aussi une nièce du côté maternel, la fille du défunt Oncle Anghel, sur lequel il a écrit un livre intitulé « Oncle Anghel », dans la commune de Baldovinești. Nous vous informons également que, la dernière fois qu'il était à Braïla, Panaït Istrati n'a tiré sur aucun de ses proches, mais qu'à l'hôtel Bristol, chambre n° 25, il a offert un repas à son bon ami M. Mihalea, agent à la préfecture de police de Braïla, et qu'il n'a rendu visite qu'à son beau-père, Ilie Zainea, et au propriétaire de la taverne locale, Vasile Zainea (Radler, Toma, 2024, pp. 367-368).

Il s'agit de la première mention officielle d'un autre compagnon de vie de la mère de l'écrivain, après le décès de son père en 1885, alors que l'enfant Istrati n'avait pas encore un an. Parfois, les mentions relatives à la famille comprennent également des informations inédites sur des amis proches, souvent issus du cercle des vieux socialistes dans lequel l'écrivain s'était formé pendant la période 1906-1916. Dans cette catégorie figure son ami proche Nicolae (dit « Nicu ») Constantinescu<sup>3</sup>, barbier, mentionné 56 fois au long des rapports entre 1925-1932. La première note, datée du 13 septembre 1925 confirme leur relation étroite :

Le 12 septembre, il a rendu visite à son ami sincère Constantinescu, coiffeur dans la rue Golesti, avec lequel il a visité la ville dans différentes directions, puis il s'est rendu à Baldovinești où Panaït Istrati possède un vignoble hérité de ses parents, de là il s'est rendu au village de Chiscani où il a un oncle qu'il a amené à Braïla, où il l'a habillé d'un nouveau costume, de bottes, d'une canne et d'un chapeau, et ils ont déjeuné avec Constantinescu (Radler, Toma, 2024, pp. 301-302).

Puis, le 14 septembre, la note suivante fait état du voyage au Lac Salé :

---

<sup>3</sup> Nicolae (Nicu) Constantinescu (?-?), ami intime de Panaït Istrati.

Hier, à 15 heures, l'écrivain roumain Panaït Istrati, accompagné de sa femme et de ses amis, M. Dinu Apostolache, correspondant à *Dunarea de Jos* et Constantinescu, coiffeur de la rue Golesti, est allé visiter le Lac Salé où Panaït Istrati a pris contact avec ses parents de la commune de Chiscani, avec lesquels il a eu une longue conversation et discuté des affaires familiales ; à 17 heures, ils sont retournés en ville, à 18h30 heures il a quitté la ville, s'embarquant pour Galati sur le bateau « Prince Mircea » N. F. R. avec sa femme. De Galati, il est parti pour Ploiesti, puis pour Bucarest où, le 17 septembre, il est invité par le cercle des écrivains roumains à un banquet donné en son honneur (Radler, Toma, 2024, pp. 301-302).

Après un court voyage à Bucarest, le 22 septembre 1925, M. Roșețeanu, le chef du bureau de la Sigourantza, signa un rapport-note qui enregistrait que tant Panaït Istrati qu'Anna Munsch, étaient retournés à Braïla pour rencontrer Constantinescu et ses parents proches à Chiscani. Il s'agissait de son oncle Dumitru, dont Panaït Istrati veillait constamment au bien-être, comme il est précisé dans le rapport :

Il s'est rendu à Baldovinsti, où Panaït Istrati possède un vignoble, hérité de ses parents. De là il s'est rendu au village de Chiscani où il eut un oncle qu'il avait amené à Braïla, en lui procurant un nouveau costume, des bottes, une canne et un chapeau. Pendant la soirée, ils ont invité Constantinescu pour dîner ensemble (Radler, Toma, 2024, p. 307).

Cet extrait montre non seulement la qualité de l'amitié qui liait Constantinescu et Istrati, mais aussi le fait que l'écrivain rendait visite à sa famille à Braïla. Connu pour sa générosité tant envers ses proches qu'envers les étrangers, Istrati fait preuve de l'attention d'un neveu affectueux en ce qui concerne les moyens limités de son oncle maternel. Du côté maternel, l'oncle Dumitru est resté l'un des proches les plus chers à Istrati jusqu'à la fin de sa vie.

En outre, ce qui attire l'attention dans l'étude de ces documents, c'est que la note du rapport émis le 13 septembre et celui écrit le 22 septembre contiennent des informations presque identiques. Il ne s'agit pas d'une simple coïncidence, mais d'un phénomène récurrent dans les archives, qui s'explique par le fait que les données primaires, fournies dans ce cas par le premier rapport, ont été reprises, soit de façon identique, soit, parfois, avec des changements mineurs, dans des rapports rédigés au niveau central. Cinq ans plus tard, plus précisément le 24 août 1929, un télégramme du quartier général de la Police de Braïla informait les autorités centrales que : « le susnommé a un ami intime dans la localité, le coiffeur Constantinescu » (Radler, Toma, 2024, p. 367). Le vieil ami Constantinescu avait refusé à cette occasion de montrer le contenu intégral de la lettre reçue d'Istrati, ce qui confirme sa loyauté envers le romancier.

D'ailleurs, la première épouse de Panaït Istrati, Janeta (Enta) Gheorghiu, née Maltus, apparaît elle-même occasionnellement dans les rapports. À ce sujet, il est à noter que ces mentions concernent également Ștefan Gheorghiu, le militant socialiste roumain qui avait été non seulement un ami proche, mais aussi un modèle de militantisme pour le jeune Istrati. Le rapport confidentiel n° 5694 du 17 septembre 1925 (Radler, Toma, 2024, p. 305) précise qu'Istrati a rencontré le vieux militant Costică Ionescu, connu sous le nom de Savantu, ainsi que d'autres bons amis et socialistes connus : Alexandru Vodă ou Alexandru Dunăreanu. Le chef du service de la Sigourantza de Ploiești, A. Ionescu, déclare aussi que :

Panaït Istrati est originaire de la ville de Braïla, ancien peintre et ouvrier de port. Entre 1914 et 1916, il vit en concubinage avec l'ancienne agitatrice socialiste Janeta Malthus, mariée et vivant à Ploiesti. Il l'abandonne ensuite et quitte le pays en 1913, peu avant l'entrée de la Roumanie dans la Grande Guerre. Il reviendra à Ploiesti dans quelques jours pour y rester plus longtemps dans l'intention de recueillir des informations sur le défunt

socialiste révolutionnaire Stefan Gheorghiu, qui seront ensuite publiées dans une brochure consacrée au mouvement communiste dans notre pays (Radler, Toma, 2024, p. 306).

Le premier mariage d'Istrati fut un mariage de convenance, Mathus ayant été l'épouse de Ștefan Gheorghiu jusqu'à la mort de celui-ci en 1924. Istrati épousa Mathus afin de la protéger de la persécution policière qui était beaucoup plus sévère pour une femme seule. Le mariage lui conférait un statut social sûr qui permettant à la jeune femme d'être active dans la promotion des idées socialistes, lors de rassemblements ou de la distribution de matériel de propagande. Ce fait allait à l'encontre du souhait d'Istrati que son épouse l'aide à s'occuper des porcs à la ferme qu'il avait fondée en 1915. Dans la lettre envoyée à Rolland le 23 mars 1923, l'écrivain résume brièvement la personnalité de sa première compagne : « Juive intelligente et oratrice socialiste de réunions, mais peu apte à élever des cochons » (Lérault, Rière, 2019, p. 206).

Dix ans plus tard, la partenaire d'Istrati était Marie-Louise Baud-Bovy, connue par ses amis proches sous le nom de Bilili. Fille de Daniel Baud-Bovy (1878-1958), directeur de l'École des Beaux-Arts, elle fut la partenaire de vie du romancier de 1926 jusqu'à leur séparation en 1931 (Lérault, Rière, 2019 ; *Cahiers Panaït Istrati*, 1995). La visite de Marie-Louise en Roumanie est consignée dans les rapports des agents de la Sigourantza : « Après les vacances de Pâques, son amie, la fille du directeur de l'école des beaux-arts de Genève, qui étudie le chant à Vienne, devrait arriver » (Radler, Toma, 2024, 431). Le rapport du 16 mai 1930 (Radler, Toma, 2024, p. 436) montre qu'elle était accompagnée par Henri-Paul Boissonnas (1894-1966), venu en Roumanie pour observer le paysage de Braïla afin d'illustrer le futur roman d'Istrati, *Tsatsa Minka* :

Suite à notre rapport n° 14574 du 12 mai 1930, nous avons l'honneur de signaler qu'hier, 15 mai, l'épouse de l'écrivain PANAÏT ISTRATI, MARIE LOUISE BAUD BOVY, est arrivée dans la ville en provenance de Vienne, en compagnie de son beau-frère, HENRY BOISSONNAS, restaurateur de tableaux, tous deux sujets suisses, munis de passeports délivrés par le Consulat de Roumanie à Vienne, pour un séjour d'un mois dans le pays (Radler, Toma 2024, p. 436).

Leur visite a duré environ deux semaines, selon le rapport n° 16378 du 21 mai 1930 (Radler, Toma, 2024, p. 437). Le peintre Boissonnas était le beau-frère de Marie-Louise puisque la sœur de Marie Louise, Valentine Baud-Bovy (1899-1999), avait épousé le peintre Boissonnas en 1921. Bilili est retournée à Braïla en juillet 1930, comme prévu dans le rapport n° 40313 du 12 juillet 1930 (Radler, Toma, 2024, p. 448). Cette fois-ci, elle était accompagnée du médecin Heinrich Hauser, dont elle était tombée amoureuse après son retour d'URSS, où elle avait voyagé avec Istrati. Deux documents d'archives sont importants pour comprendre le paysage social hétérogène et ses effets sur la vie du célèbre romancier : le rapport du 12 août 1930 (Radler, Toma, 2024, p. 448), et la dénonciation anonyme dans laquelle un citoyen exprime ses soupçons à l'égard du visiteur suisse :

À l'hôtel Untaru un homme qui se dit médecin est arrivé et a reçu la visite de personnes suspectes avec lesquelles je pense qu'il est en relation et comme il est installé dans un hôtel à la périphérie de la ville, je pense que cette personne est en relation avec des complices commettant ou ayant l'intention de commettre des crimes contre la sûreté, en tant que bon citoyen, je vous conseille avec la demande d'ordonner ce que vous jugerez approprié (Radler, Toma, 2024, p. 449).

La collection contient une dénonciation anonyme, la seule de ce type. Bien que le citoyen ne fournisse pas d'indications précises sur les prétendues intentions contre l'État, les

autorités policières prennent le message au sérieux et procèdent à une perquisition des bagages du citoyen suisse, mais le résultat est nul. Qui aurait pu être l'auteur de la dénonciation et quelles étaient ses intentions dans ce cas ? La déduction logique est que l'auteur était une personne qui connaissait assez bien Istrati, mais qui était mécontente ou simplement jalouse. Quel que soit le contexte, il en résulte logiquement une atmosphère tendue lors de la visite de Hauser après cet épisode éprouvant. Des fois, dans ces deux rapports cités auparavant, il est question de transmettre oralement les informations qui ont probablement été obtenues par les agents de la Sigourantza auprès de personnes qui connaissaient Istrati, mais qui ne faisaient pas partie du cercle intime de l'écrivain ou des intellectuels avec lesquels il était en contact direct. Une telle note apparaît le 26 août 1929 lorsque l'auteur du rapport indique brièvement : « D'après le coiffeur Nicu Constantinescu de la Place D. Ionescu à côté du Casino de la Presse, un bon ami de l'écrivain, Panaït Istrati viendra à Braïla, où il restera 1-3 mois dans deux jours, c'est-à-dire le 28 août » (Radler, Toma, 2024, p. 368).

Le rapport n° 2410-2411 du 12 septembre 1929 (Radler, Toma, 2024, p. 370) évoque l'amitié d'Istrati avec l'écrivain Romulus Cioflec<sup>4</sup> qu'il avait rencontré à l'occasion de son enquête après les événements de Lupeni en août 1929. Le rapport-note montre que Cioflec était au courant avec les écrits critiques d'Istrati qu'il a mis en pages après son long voyage en URSS entre 1928 et 1929. Comme le montre le rapport, l'écrivain transylvanien était au courant des réalités de la vie politique et sociale dans la patrie soviétique : les 72 feuilles qu'Istrati avait envoyées à Cioflec par l'intermédiaire de son ami Constantinescu n'étaient qu'un fragment de ce qu'il avait écrit : « il est apparu que ces feuilles font partie d'un ouvrage de l'écrivain Panaït Istrati sur sa visite dans diverses villes de Géorgie et de Russie soviétique, dans lequel il décrit en détail l'état des choses dans ce pays, avec les bouleversements politiques et l'organisation du prolétariat russe dans les usines, etc. » (Radler, Toma, 2024, p. 370).

Des informations sur l'expéditeur Panaït Istrati, le destinataire Romulus Cioflec et l'intermédiaire Constantinescu figurent dans un rapport similaire daté du 18 septembre 1929 (Radler, Toma, 2024, 381-382). Leur visite à Lupeni, à l'occasion de laquelle Istrati avait documenté la répression contre les mineurs, est décrite dans plusieurs rapports :

Aujourd'hui, le 28 août a. c. l'écrivain Panaït Istrati, accompagné du professeur Cioflec, a quitté la ville avec le train express de 8h40, à destination de Timisoara.

Le but de ce voyage est lié au procès communiste intenté à l'occasion des troubles causés lors des funérailles du communiste Fonaghi<sup>5</sup>, décédé à l'hôpital de Campina et transporté en voiture à Timisoara.

De Timisoara, il se rendra à Valea Jiului à Lupeni, où il prendra contact avec les travailleurs et s'informerait des incidents survenus, en vue d'un rapport qu'il publiera dans des brochures (Radler, Toma, 2024, p. 371).

Un document atypique pour les opinions d'Istrati à l'époque est le rapport-télégraphique express n° 0780981 du 29 septembre 1929 dans lequel l'inspecteur Liuba fait des déclarations surprenantes sur les actions de l'écrivain après les événements de Lupeni en août 1929 :

Suite à notre rapport fait sur Hughes (?) hier, le 4 septembre, à 16 heures, nous rapportons que nous sommes informés de source sûre que dans la nuit du 2 au 3 septembre a. c. au domicile de l'avocat Stein à Timisoara, une rencontre a eu lieu entre M. Panaït Istrati, le

---

<sup>4</sup> Romulus Cioflec (1882-1955), enseignant et écrivain, membre du Parti national paysan, fit la connaissance de Panaït Istrati à Paris. Marqué par cette rencontre et sensible à l'idéal humaniste de l'écrivain, il choisit d'accompagner Istrati avant de quitter son parti, désillusionné par les erreurs du gouvernement, v. Luminița Cornea, *Romulus Cioflec – o viață în imagini* [Romulus Cioflec - une vie en images], Centrul Județean Covasna, 2016.

<sup>5</sup> Ion Fonaghi (1900–1929), militant socialiste, participant à la Révolution hongroise de 1918. Il a été arrêté par la Sigourantza et mourut à l'âge de 28 ans en avril 1929.

professeur Cioflec, l'avocat Stein, Leyritz Arpad et Franyo Zoltan. Lors de cette réunion, M. Panaït Istrati a posé les questions suivantes : 1) est-ce qu'un parti unique des ouvriers peut être organisé en Roumanie ? ; 2) est-ce que des éléments intellectuels entrèrent à la direction de ce parti ? ; 3) le travailliste peut-il s'arrêter et de quelle manière à partir des actions de l'extrême gauche ? ; 4) quelle est la méthode d'exclusion des dirigeants extrémistes et de leur remplacement dans le parti ouvrier ? ; 5) quelles seraient les revendications des travailleurs si le gouvernement entraînait en négociations directes ? ; 6) il y eut aussi des discussions sur les questions financières et économiques, les modalités de la liberté de la presse, les mesures à prendre contre la terreur exercée aujourd'hui. A toutes ces questions, au nom des ouvriers, Leyritz Arpad a donné la réponse : a) l'organisation de... un parti ouvrier unique peut se constituer, mais cela se fait sur des bases complètement différentes et cela demande plus de temps. Donc, pendant ce temps des mesures doivent être prises pour qu'à cet effet plus aucune terreur ne soit exercée contre les chefs qui s'engageront ; 2) les éléments intellectuels, selon Leyritz Arpad, ne peuvent actuellement pas être recrutés car ils ont peur de la terreur menée par les autorités policières (Radler, Toma 2024, p. 376).

Bien que le rapport susmentionné paraisse détaillé, les informations qu'il contient ne sont corroborées ni par des documents d'archives ni par d'autres sources, telles que les articles de la presse de l'entre-deux-guerres. L'agent continue en exposant ses déductions comme s'il s'agissait de faits réels :

3) Il a déclaré que la classe ouvrière ne peut arrêter toute action de l'extrême gauche qu'à travers les mesures appliquées jusqu'à présent ; 4) il a déclaré que les dirigeants actuels ne peuvent en aucun cas être exclus, car leur exposition jusqu'à présent est tellement connue des masses laborieuses que ce n'est qu'après longtemps et en faisant de la propagande dans ce sens qu'on pourra rendre des dirigeants actuels inactifs ; 5) que les revendications des ouvriers seraient qu'en cas d'organisation d'un seul parti ouvrier dans le pays, le gouvernement autorise les ouvriers à rouvrir les foyers où ils tiendront des réunions à cet effet ; 6) il a communiqué au nom des travailleurs du pays que tant d'un point de vue financier qu'économique, la condition matérielle de tous les travailleurs est déplorable, le comportement des employeurs est abusif et les revendications des travailleurs ne sont même pas satisfaites dans les limites de leur possibilités. À cela s'ajoute le fait que, par le biais de la presse, [les travailleurs] n'avait aucun moyen de faire connaître à l'opinion publique la mainmise des patrons puisque cette catégorie [d'ouvriers] était également alimentée et subventionnée par ces mêmes patrons qui refusaient de comprendre les revendications légitimes des masses laborieuses auxquelles ils devaient la situation actuelle (Radler, Toma, 2024, p. 376).

Une hypothèse susceptible d'expliquer les affirmations du rapport conduirait à envisager l'existence d'un informateur ayant recueilli divers éléments auprès d'une ou de plusieurs personnes. Peut-être, afin de leur conférer davantage de crédibilité, aurait-il choisi de les présenter sous la forme d'une série d'actions prévisibles en vue de la création d'un parti. Dans cette perspective, les options ordonnées attribuées à un éventuel adhérent au service de l'entité à laquelle il aurait souscrit, telles qu'elles ressortent du texte, apparaissent pratiquement improbables dans le cas d'Istrati, dont les impulsions immédiates suggéraient, voire dictaient, le cours de ses actions, comme il ressort de l'ensemble de son voyage en URSS (Samios-Kazantzakis, 2013). Son tempérament impulsif transparaît également dans les témoignages de ses proches (*Cahiers Panaït Istrati* [Notebooks Panaït Istrati]) ainsi que dans sa correspondance avec des écrivains étrangers (Istrati, 1988). Le déroulement des événements de l'été 1929 révèle d'ailleurs une déception politique, c'est-à-dire un état psychologique incompatible avec l'initiative et l'énergie qu'exigerait la création d'un nouveau parti.

Les rapports des jours suivants confirment qu'en dehors des discussions avec les veuves et les victimes de la répression, Istrati n'envisageait pas de créer une formation politique. Du point de vue contextuel, il est plutôt plausible que la personne qui a fait le rapport n'ait pas eu une connaissance détaillée de chaque intervention, peut-être même pas de la composition de tous les participants à la réunion. Ce ne serait pas le premier cas de confusion de la part des policiers. Le rapport n° 29607 du 20 septembre 1929 prouve que la visite d'Istrati avait pour but de publier un vaste rapport dans la presse roumaine :

L'écrivain Panaït Istrati est actuellement à Braïla. Selon ses déclarations à diverses personnes, il est venu dans le pays avec l'intention de visiter Braïla, sa ville natale, ainsi que ses proches, sans être motivé par des idées agitatrices ou de la propagande communiste. Cependant, suite à la recommandation faite par Romulus Ciofleac avec qui il est venu de France, la ministre Vaida Voevod, lui a délivré une lettre invitant les autorités policières et la gendarmerie du pays à ne pas le contrarier et à lui donner de l'aide sur demande, Panaït Istrati a proposé de se rendre (il s'est également rendu) dans la région de Lupeni où se sont déroulés les événements connus et, suite à une enquête sur place auprès des travailleurs, il publiera à partir du lundi 23 septembre a. c. dans le journal LUPTA de Bucarest, une série d'articles, parmi lesquels certains, selon sa déclaration, ne sont pas du tout favorables au gouvernement (Radler, Toma 2024, p. 383).

Istrati était revenu de Lupeni et Timișoara après une enquête journalistique dans laquelle il présentait, avec des données concrètes, les abus du gouvernement concernant les conditions de travail des mineurs et la répression sanglante d'une révolte qui avait eu lieu en août de cette année-là. La presse roumaine, comme la presse française, se situait à deux extrêmes, car Istrati avait déjà publié un article sur le cas dramatique de la famille Rusakov en URSS. La conséquence immédiate fut surprenante : une partie des journaux de gauche ont exposé de manière plus succincte ou plus détaillée les opinions du journaliste Istrati, tandis que les publications dérangées par son apparent « revirement » idéologique ont affirmé qu'il était un « espion douteux » à la solde des autorités soviétiques ou, au contraire, un allié fiable du gouvernement Vaida en Roumanie. D'un point de vue rationnel, par rapport à ce qui a été présenté dans la série de huit articles publiés dans *Lupta* [Fight] en août–septembre 1929 (Istrati 2005), aucune de ces deux options n'était réaliste, mais chaque avait néanmoins pour but d'influencer émotionnellement les lecteurs.

En septembre 1929, le chef du service de la Police de Braïla annonça à son homologue, l'inspecteur de Constanța, un événement auquel Panaït Istrati avait été invité :

Nous avons l'honneur de joindre à la présente deux copies de manifestes qui sont arrivés dans la localité à l'adresse du coiffeur I. Constantinescu, place Sfintii Arhangheli, pour l'écrivain Panaït Istrati, qui donnera une conférence aujourd'hui, 29 septembre, dans la salle Tomis de Bucarest, à la demande de la direction du Parti socialiste, section du Dr Ghelerter (Radler, Toma, 2024, p. 388).

Le rapport du 4 octobre 1929 précisait que des manifestes avaient été distribués pour cet événement (Radler, Toma, 2024, p. 392). À ce propos, nous estimons qu'il s'agissait de l'annonce de la conférence dont les agents étaient méfiants et étiquetés comme « manifestes », parce que l'annonce proprement dite manque dans le matériel documentaire. Le 3 octobre, un autre rapport de Constanța mentionnait que :

[...] dans la soirée du 26 septembre, l'écrivain Panaït Istrati a organisé une conférence « Arts et Humanité » dans la salle du Théâtre Communal de Braïla, grâce à l'insistance du Préfet du département de Braïla, et le montant obtenu sera partagé entre les victimes des communes de Cotu-Lung et de Vadeni, départements de Braïla.

Environ 200 personnes étaient présentes, dont 10 à 15 intellectuels, sous la direction de M. V. Florescu, préfet du département, Virgil Grossu, député et V. Pastia, premier procureur du Tribunal de Braïla.

Les communistes Emil Ghenghea et Dimitrie Vasiliu étaient également présents.

Avant de développer sa conférence, M. Panaït Istrati a souligné que son appel n'avait pas trouvé l'écho souhaité dans les cœurs des personnes ayant une main tendue dans la ville de Braïla, pour venir en aide aux sinistrés du département (Radler, Toma, 2024, pp. 393-394).

L'idéal de l'humanité a été une constante tout au long de la vie de l'écrivain. Dans la brochure intitulée *Les Arts et l'humanité d'aujourd'hui* [Arts and humanity today] (1936), il réaffirme sa croyance dans la valeur formatrice de l'art :

Le Beau ne pouvait être que le soldat du Droit. Nous ne pouvions pas concevoir des arts et des artistes qui ne soient pas porteurs de la lumière d'une vérité destinée à combattre l'égoïsme des hommes et à réaliser toujours plus de justice sur la terre. A quoi servirait-elle, la beauté, si son éclat ne devait se refléter que dans les mares de l'ignominie humaine ? Quel cerveau pétrifié pourrait être sensible aux splendeurs des arts, quand, autour de lui, toute une humanité patauge dans sa propre vermine ? (Istrati, 1979, p. 22).

Pour Istrati, l'amitié était une caractéristique fondamentale de l'être humain, l'art ayant le pouvoir de rapprocher les gens et de les encourager à devenir meilleurs (Lérault, Rière, 2019).

Le rapport d'octobre 1929 contient des détails évocateurs sur l'analyse de la réalité de la société, l'écrivain Istrati souhaitant partager avec le public non seulement une perspective esthétique sur l'art, mais aussi, comme il l'a souligné à plusieurs reprises, la nécessité d'un soutien humanitaire, hors du progrès technologique :

Il a ensuite abordé le fond de la conférence, montrant que la société actuelle vit dans une inimitié permanente et que seuls l'art et la beauté peuvent apprivoiser les âmes durablement.

Il s'en prend ensuite au capital, à l'aristocratie et à la presse, affirmant que toutes ces puissances travaillent à l'abâtissement et à la destruction de *l'humanité*.

Évoquant le désastre de la guerre mondiale, il affirme qu'aujourd'hui encore en France, dix ans après, la misère est indescriptible, citant l'exemple de centaines d'enfants français qui fouillent les poubelles en pleine nuit pour trouver une miette de pain pour apaiser leur faim, et de milliers de personnes qui dorment devant les églises et dans les parcs publics sans abri.

Face à cet état de fait, le conférencier souligne que la guerre qui devra un jour éclater grâce au progrès technique détruira *l'humanité*.

Parlant de ce qui s'est passé en Russie soviétique, M. Panaït Istrati s'est élevé contre les gouvernants actuels de ce pays qui ont méconnu les notions les plus élémentaires d'humanité, supprimant une classe sociale pour s'installer à sa place et perpétuant ainsi sous une forme déguisée l'oppression de la classe ouvrière (Radler, Toma, 2024, p. 386).

Bien que brièvement mentionné dans les archives, un autre intellectuel et bon ami d'Istrati ait été le propriétaire originaire de Braïla Basil Clony. Il s'agit du président de l'Association de la presse des journalistes professionnels de Dobroudja, membre de l'Ordre des Chevaliers de Malta. Le rapport du 9 avril 1930 confirme les discussions sur les sujets littéraires qui préoccupaient le romancier :

De la rédaction du journal, il s'est rendu au restaurant Anghelescu au Bd. Carol et a dîné. À minuit, il est rentré chez lui. Pendant cette période, il n'a pas eu de contacts avec des étrangers, seulement avec la rédaction du journal « Curierul » et avec M. CLONY, avec qui il a longuement discuté de diverses questions concernant les traductions en roumain de ses derniers volumes sur la Russie soviétique et un nouveau roman qu'il a l'intention d'écrire pendant son séjour dans le pays, retiré à Baldovinești. Un entretien avec un rédacteur paraîtra dans le journal « Curierul » d'aujourd'hui (Radler, Toma, 2024, p. 416).

Le fait qu'Istrati était en relation étroite avec Clony est confirmé par le rapport du 7 avril 1930, dans lequel le chef de la Sigourantza, Gheorghe Elisievitch, communiquait au niveau central :

À partir des conversations qu'il a eues avec M. Clony, directeur du journal « Le Courrier » de cette ville, PANAÏT ISTRATI se montre un ennemi acharné du régime soviétique et décrit la vie du peuple russe sous les couleurs les plus sombres.

PANAÏT ISTRATI affirme que si les frontières de la Russie n'étaient pas surveillées de si près par les autorités soviétiques, une grande partie de la population émigrerait vers d'autres pays.

Au sujet de l'armée soviétique, il affirme qu'elle est bien organisée et que toute la population valide est soumise à des exercices militaires, de sorte qu'en cas de guerre, la Russie disposerait d'une armée redoutable (Radler, Toma, 2024, p. 416).

Sa déception face à ce qu'il avait constaté au cours de son voyage en URSS commença en 1928, Istrati faisant connaître son point de vue dans le premier volume de la trilogie *Vers l'autre flamme* [Towards the Other Flame] (1929). Malgré les attaques virulentes de la presse roumaine, française et soviétique, Istrati affirmait que le régime soviétique avait trahi les idéaux de sa génération (Istrati, 1929, 1). Peu d'intellectuels furent toutefois d'accord avec lui. Comme dans le cas des événements de Lupeni, les prises de position étaient souvent extrêmes : une partie des intellectuels soutenait qu'il était un bolchevik incurable, tandis que l'autre prétendait qu'il avait abandonné les principes d'égalité, de liberté et de la fraternité.

Outre les détails fournis, les documents attestent la diversité d'opinions exprimées par Istrati, notamment ces dernières années : le désir de soutenir d'autres citoyens dans l'expression de leur point de vue ou la sincérité envers les critiques ouvertement exprimées concernant le modèle en faillite de l'URSS.

En juillet 1930, le rapport signé par le questeur Rădulescu précisait que l'écrivain avait reçu un terrain pour une ferme qu'il désirait populariser parmi les agriculteurs en tant que modèle : « Il a également restauré une maison sur la propriété de M. BASIL CLONY qui l'a mise à sa disposition pour ses loisirs pendant l'été, ainsi qu'un terrain d'une acre pour l'établissement d'un élevage de porcs » (Radler, Toma, 2024, p. 439).

Clony lui avait offert ce terrain après que, en mai 1930, un autre rapport avait indiqué que l'écrivain avait d'abord tenté publiquement d'obtenir un terrain dans ce but (Radler, Toma, 2024, pp. 433-434). Nous déduisons des informations contenues dans le rapport de juillet 1930 que la démarche officielle avait échoué, et que Clony avait proposé de soutenir personnellement l'initiative d'Istrati.

Le fonds d'archives que nous avons consulté fournit des informations riches et significatives sur les relations qu'Istrati entretenait, aussi bien que sur des aspects inédits de ces liaisons. Au sujet des zones géographiques soumises à notre analyse, Braïla, Bucarest et Timișoara sont les centres d'intérêt que nous avons pris en compte pour cette étude afin d'examiner les faits qui couvrent les années 1925-1933. Par ailleurs, les archives montrent que les agents de Sigourantza sont classés de manière fragmentaire, mais bien documentés, étant

constamment au courant avec les voyages de l'écrivain, ses rencontres, les faits et les sujets de discussion que Istrati abordait.

Au sujet des zones géographiques soumises à notre analyse, Braïla, Bucarest et Timișoara sont les centres d'intérêt que nous avons pris en compte pour cette étude afin d'examiner les faits qui couvrent les années 1925-1933.

En ce qui concerne le côté biographique d'Istrati, des détails révélateurs sur les membres de la famille apparaissent dans les documents d'archive, tels que : son beau-père, son oncle Dumitru ou ses partenaires de vie (Janeta Maltus, Anna Munsch ou Marie-Louise Baud-Bovy). Les rencontres et les échanges d'idées avec l'écrivain Romulus Cioflec ou le publiciste Basil Clony témoignent des relations humaines riches qui ont couronné la vie et l'œuvre de Panaït Istrati. Ceux-ci apportent en lumière des détails supplémentaires sur les citoyens roumains et étrangers à la fois. En dehors de sa seconde épouse, Anna Munsch, et la partenaire suisse, Marie-Louise Baud-Bovy, les documents d'archive mentionne également le peintre suisse Henri-Paul Boissonnas.

Les notes et les rapports offrent un tableau général des relations d'Istrati avec les intellectuels roumains et étrangers. Les documents fournissent également des informations précieuses sur l'entourage de l'écrivain. Les dates auxquelles l'écrivain voyage en Roumanie ou à l'étranger sont également enregistrées avec précision.

Malgré le ton neutre qui caractérise les rapports des agents de la Sigourantza, les documents mettent en évidence la personnalité impétueuse d'Istrati, ainsi que l'affection avec laquelle l'écrivain s'attachait à ses proches. La perspective générale est donc celle d'un environnement avec des activités diversifiées et des interactions humaines dynamiques.

En guise de conclusion, nous pouvons affirmer que les aspects que nous avons traités dans cette incursion dans la vie et l'œuvre de Panaït Istrati prouvent encore une fois que l'auteur a été un écrivain socialement engagé et une personne constamment préoccupée par le bien de ses semblables, malgré la distance considérable de l'époque de leur mise en texte.

#### References:

- Aparaschivei, S. (2018). *Sistemul național de informații: de la Regulamentul Organic și până după Războiul de Întregire Națională* [National information system: from the Organic Regulation onwards following Romania's War of National Unification]. Editura Militară.
- Cahiers Panaït Istrati*. (1995). *Femmes de sa vie. Femmes de son œuvre* [Women of his life. Women of his works], Les Amis de Panaït Istrati. 12.
- Cornea, L. (2016). *Romulus Cioflec – o viață în imagini* [Romulus Cioflec – a life in images]. Centrul Județean Covasna.
- Istrati, P. (1979). Les arts et l'humanité d'aujourd'hui. [Arts and humanity today] (I). *Cahiers de Amis de Panaït Istrati*, 15, 19-27.
- Istrati, P. (1924, August). Să ne fie rușine de judecata de maine [Let us be ashamed before the judgment of tomorrow]. *Adevarul literar și artistic* [Literary and Artistic Truth]. 193, 1.
- Istrati, P. (1929, February). Confiance [Trust]. *Europe*. 184-189, 1.
- Istrati, P. (1925). Între artă și dezrobire [Between art and emancipation]. *Facla* [Flame]. 32, 1.
- Istrati, P. (1924, September). Între neam și umanitate [Between nation and humanity]. *Adevarul literar și artistic* [Literary and Artistic Truth], 198, 1.

- Istrati, P. (1925, January-February). Între patrie și umanitate [Between nation and humanity]. *Omul liber* [Free man] 3-4, 26-27.
- Istrati, P. (1925, November). La Roumanie sanglante [Bloody Romania]. *Paris-Soir*. 757, 1.
- Istrati, P. (1924, July). O scrisoare către cititorii din România [Letter to readers in Romania]. *Adevarul literar și artistic* [Literary and Artistic Truth]. 188, 1.
- Istrati, P. (1930, February). Pour avoir aimé la terre [For having loved the earth]. *Les Nouvelles Littéraires* [Literary News]. 384, 9.
- Istrati, P. (1936). *Artele și umanitatea de azi* [Arts and humanity today]. Cruciada românismului.
- Lérault, D. & Rièrè, J. (Eds.) (2019). *Panaït Istrati–Romain Rolland, Correspondance 1919-1935* [Panaït Istrati–Romain Rolland. Correspondence 1919-1935]. Gallimard.
- Oprea, A. (1976). Panaït Istrati – dosar al vieții și al operei [Panaït Istrati – File of life and works]. Minerva.
- Panaït Istrati, agent of the Romanian police [Panaït Istrati, agent of Romanian Police]. (1929, 5 October). *L'Humanité* [Humanity]. 11253, 2.
- Radler, D., & Toma, C.A. (Eds.) (2024). *Panaït Istrati, Arhiva de la Siguranță / Panaït Istrati. Archive de la Sigourantza (1922-1942)* [Panaït Istrati – Archive of Sigourantza 1922-1942]. Presa Universitară Clujeană.
- Samios-Kazantzaki, E. (2013). *La véritable tragédie de Panaït Istrati* [The true tragedy of Panaït Istrati]. Lignes. (Original work published 1938).
- Seidmann, D. (2020). Existența evreiască în opera lui Panaït Istrati [Jewish life in the works of Panaït Istrati]. Hasefer. (Original work published 1984).
- Talex, A. (Ed.). (1988). *Corespondență cu scriitori străini* [Correspondence with foreign writers]. (Alexandru Talex Trans.). Minerva.
- Ursulescu, I. (Ed.). (2005). *Panaït Istrati. Trei decenii de publicistică* [Three decades of journalism]. Vol. 2, *Între banchet și ciomăgeală* [Between banquet and beating]. Humanitas.
- Vănoagă, C.M. (2023) “Panaït Istrati. Literature And Society”, *Incursiuni în imaginar* [Incursions into the Imaginary], 14, 2023, 333-335. <https://doi.org/10.29302/InImag.2023.14.17>